

dévoilé. La conduite de ce riche envers son fils est semblable à celle d'un père qui, voulant donner un beau cheval à son enfant, commencerait par enlever la chair et les muscles de cet animal, et ne lui donnerait que la carcasse. Cet homme avait de l'argent quand il a fait son testament, mais cet argent n'était-il pas en vérité le prix de la fertilité de sa terre? Qui d'entre vous osera le nier? Le Rédacteur a-t-il perdu la tête?—Continuons notre démonstration.

Il y a 60 à 70 ans le Canada était une terre d'abondance d'où le grain s'écoulait en grande quantité sur les marchés de Londres. Nous exportions alors au-delà de trois millions de minots, quoique notre population ne fut que de quatre à cinq cent mille âmes. On ne pouvait alors cacher la joie excessive qu'on éprouvait à la vue du chiffre prodigieux de nos exportations de céréales et des sommes d'argent qui en revenaient. L'enthousiasme était d'autant plus grand qu'on croyait qu'il en serait toujours ainsi, et que notre pays était une source inépuisable. On ne semblait pas même soupçonner que cette richesse apparente pût avoir les conséquences les plus désastreuses. Eh! bien, qu'est-il arrivé? Et la génération actuelle doit-elle beaucoup de reconnaissance à cette époque sous ce rapport? Au premier abord et sans examen préalable, on pourrait répondre: oui, les cultivateurs de nos jours doivent beaucoup à leurs ancêtres, parce qu'ils en ont reçu des terres étendues, parfaitement défrichées. Mais ne pourrions-nous pas ajouter: "Ces terres sont complètement épuisées pour la plupart, et incapables même de dédommager leurs propriétaires de la somme de travail qu'ils leurs consacrent. En effet, voyons: Quelle est la population du Bas-Canada aujourd'hui? Environ 1,120,000 âmes. Pour que la production fut en rapport avec celle de 1800, le Canada devrait donc produire à peu près 7,840,000 minots de blé. Les produit-il? Ah! tous nos lecteurs le savent, il ne produit pas au-delà de 2,800,000 minots. Cette production suffit-elle au moins pour le besoin de sa population? La consommation pour chaque individu est de 5 minots, et la production actuelle ne donne que 2½ minots par tête.

Ainsi au lieu d'exporter du grain, comme autrefois, le Canada est dans la pénible nécessité d'en importer pour nourrir la moitié de sa population, ou une quantité équivalente à 2½ minots par tête. Et pourquoi?—Parce que nos pères ont vendu la graisse de leurs champs à l'étranger. Voilà ce qu'il est très-facile de comprendre. Parmi les céréales, il en est qui épuisent rapidement la terre; le blé marche au premier rang entre toutes. Qu'ont fait nos ancêtres?—Comme cette céréale se vend un prix plus élevé que les autres, on la cultivait en grande abondance, les récoltes succédaient aux récoltes, quelquefois la même semence couvrait le même champ pendant 3, 4, 6, 8 années consécutives: Pauvre terre! Que valait-elle et que pouvait-elle produire après un pareil traitement!

Au moins ils étaient excusables ceux qui agissaient ainsi, car ils ne soupçonnaient pas même qu'on put faire mieux qu'ils faisaient, et personne pour les éclairer sur les dangers de leur système. Mais ceux qui aujourd'hui marchent sur leurs traces, et travaillent à faire disparaître de leur terre tous vestiges de

fertilité, quelle excuse peuvent-ils apporter, lorsque, tout autour d'eux les avertit qu'ils courent à leur ruine, qu'ils peuvent avec moins de travail entrer facilement dans la voie de la prospérité.

Il y a donc un moyen de faire de l'argent qui est ruineux, et ce moyen qui est employé par un très-grand nombre, est celui qui consiste à faire rendre à un champ le plus de grain possible. Cependant quand un cultivateur peut dire, dans l'automne: "J'ai rendu trente, quarante minots de grain cette année, il croit avoir fait sa fortune et celle de ses enfants, et pourtant il ne s'est pas enrichi d'un seul denier, car les quelques piastres qu'il a dans sa bourse, ont diminué la valeur réelle de sa terre d'une somme égale. Par exemple, sa terre vaut £600, il fait une récolte de céréales de £20; cette somme est-elle une augmentation de sa richesse? non, elle n'est que l'équivalent de la fertilité que sa récolte a enlevée à sa terre qui, en réalité, ne vaut plus que £580.

Mais, nous dira-t-on, vous êtes décourageant, et il n'y a donc pas moyen de faire de l'argent avec une terre, puisque l'on perd d'un côté ce que l'on gagne de l'autre. Vous vous trompez, il y a moyen de friser de l'argent et même beaucoup d'argent avec une terre, pourvu qu'on ne la force pas de nous donner trop fréquemment ce qui l'épuise. La terre est une poule aux œufs d'or, elle fait notre fortune si elle est bien nourrie, si on ne la force pas de donner deux œufs par jour au lieu d'un, enfin, si on ne la tue pas.

Dans notre prochaine causerie nous dirons la méthode à suivre pour faire de l'argent avec vos terres sans les ruiner, et même tout en les rendant plus riches et plus fertiles.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Puisque nous avons dû reproduire quelque chose du travail de M. de Bellefeuille touchant le nouveau Code civil du Bas-Canada, nous devons également faire connaître, à son exemple et par justice la remarque qu'il fait dans la dernière livraison de la *Revue Canadienne*. Deux des honorables Codificateurs ont fait une correction notable, quoiqu'implicite, à ce qu'ils avaient dit auparavant dans leur septième et dernier cahier, touchant les empêchements de mariage: de sorte que, comme le dit M. de Bellefeuille, si la matière maintenant n'est pas encore parfaitement claire, elle semble implicitement correcte.

Nous allons maintenant retourner aux affaires européennes que nous avons laissées depuis quelque temps en arrière. Si nous nous transportons au centre de la catholicité, nous retrouvons toujours le Chef de l'Église offrant au monde le spectacle de la sérénité, d'un calme imperturbable au sein de la tempête. La révolution aiguise ses armes jusqu'aux pieds de son trône; le menaçant du poignard jusque dans le sanctuaire de la Grande basilique; Pie IX, sans s'émouvoir, abaisse un regard plein de douceur sur ceux qui méditent sa perte et leur sourit un pardon; il semble répéter ces paroles